

Laval théologique et philosophique



**SIEGWALT, Gérard, dir., *La nature a-t-elle un sens ?  
Civilisation technologique et conscience chrétienne devant  
l'inquiétude technologique***

Jean-Dominique Robert

Volume 38, Number 2, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705935ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705935ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J.-D. (1982). Review of [SIEGWALT, Gérard, dir., *La nature a-t-elle un sens ? Civilisation technologique et conscience chrétienne devant l'inquiétude technologique*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(2), 213–214.  
<https://doi.org/10.7202/705935ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Mis en appétit, nous serions parfaitement heureux si J.-Fr. Malherbe nous donnait les textes d'un autre séminaire, tournant autour de thèmes suivants : « pensée » et langage, « pensée » sans langage, saisie linguistique et saisie non linguistique (esthétique ; musique), chez Wittgenstein. Nous avons lu en effet quelques réflexions (pp. 18, 29, 41, 55-56, 74-75), qui demanderaient d'être précisées et peut-être nuancées. Certes, le langage « colle à la peau » de l'homme, et, d'un certain point de vue, il est vain de vouloir « sortir du langage ordinaire » (p. 75). Mais la musique, par exemple, n'est-elle pas chose de l'esprit qui permet de sortir de tout langage ordinaire au sens strict du mot ? L'homme pense aussi *par, avec*, et *en* musique ou peinture — sans mot dire ; tout commentaire esthétique étant autre chose et souvent « à côté » ou contre ce qui s'est dit *sans mot*, et ne pouvait d'ailleurs pas se livrer *avec* et *dans* des mots !

J.-D. ROBERT

**Les enjeux de la science :** Astronomie. Sociobiologie. Nucléaire. Anthropologie. Informatique. Physique. Espace, Énergies nouvelles. Génétique, numéro double de la revue *Magazine littéraire*. Un vol, 28 × 22 de 134 pages. Paris, Magazine littéraire, 1981, nn. 172-173.

Ce mensuel bien connu (et dont l'adjectif « littéraire » serait équivoque si on ne le traduisait pas comme suit : consacré à la « littérature » d'un sujet ou d'un domaine déterminé) nous offre un numéro double dont le titre, bien qu'évocateur, ne signale pas suffisamment la somme d'informations qu'il livre avec générosité. Certes, le sous-titre indique les principaux domaines abordés, mais il faut ici souligner la manière révélatrice dont ils sont abordés par des auteurs compétents et ouverts, par ex. : J.-P. Benzécri, J.-M. Levy-Leblond, J. de Rosnay, P. Thuillier, etc. Loin des anathèmes d'un certain type d'écologisme « contre la science », loin des dithyrambes naïfs « pour la science », ce numéro double pose de graves problèmes sur la manière dont se fait aujourd'hui la recherche scientifique et sur les divers impacts relatifs au style de vie qui est nôtre et dont les dangers sont signalés avec mesure et intelligence. Ajoutons que ce numéro contient un nombre appréciable de courts comptes rendus d'ouvrages récents, et sur les sujets abordés dans les articles. Ces comptes rendus s'inscrivent souvent en

contrepoint de l'article principal qu'il « problématise » parfois intelligemment. Puisse le mensuel *Magazine littéraire* nous offrir encore à l'avenir des numéros aussi riches d'informations.

Jean-Dominique ROBERT

**La nature a-t-elle un sens ? Civilisation technologique et Conscience chrétienne devant l'inquiétude technologique** (Travaux du CERIT, publiés sous la direction de Gérard Siegwalt, professeur à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg). Un vol. 25 × 16 de 214 pages. Strasbourg, Association des publications près les universités de Strasbourg, 1980.

Le titre de l'ouvrage indique fort bien son intention générale. Le plan des contributions permettra de mieux apprécier les richesses de recherches et de réflexions qu'il contient. Le voici : Introduction : G. SIEGWALT ; L'Université, les sciences et la théologie. Un projet de dialogue interdisciplinaire. I. *Approches de la nature* (historique) : L. BOURGEY : La nature dans la philosophie grecque. G. SIEGWALT : La doctrine biblique de la création. J. M. AUBERT : La nature dans la théologie chrétienne jusqu'à l'époque moderne. F. TINLAND : La nature dans la philosophie moderne. II. *Dominance et crise de la civilisation technologique* (Problématique) : R. ARMBRUSTER : La physique contemporaine. M. DAUNE : La biologie contemporaine. G. WACKERMANN : L'industrialisation et l'exploitation de la nature. S. URBAN : L'économie : Science et politique des moyens. E. ZELLER : La civilisation technologique. R. CARBIENER : L'écologie, science de l'économie de la nature et ses implications. G. SIEGWALT : Nature et religion. F. TINLAND : Systèmes naturels et médiations artificielles. O. PRINTZ : La crise de la santé de l'homme. S. JONAS : La crise de la concentration urbaine. A.C. KISS : La crise des structures sociales et politiques. Th. THAUTMANN : La crise de la solidarité humaine et des finalités. III. *Le choix de société* (éthique) : F. BILGER : Le choix économique. A.C. KISS et E. VEGLERIS : Écologie et éthique. Pour une nouvelle échelle des valeurs. J.M. AUBERT : Économie et justice. M. PATY : Aspects idéologiques des sciences contemporaines. J.F. COLLANGE : Science et culture. R. MEHL : Culture et théologie, *Conclusion* : La doctrine biblique de la création (ou la foi au Dieu créateur) prend-elle un sens dans le contexte scientifique, écologique ou éthique actuel ?

Le volume est précieux à plus d'un titre. Il force à réfléchir et donne un bel exemple de collaboration efficace et ouverte entre universités. Remercions le professeur Gérard Siegwalt de son effort et de sa réussite.

Jean-Dominique ROBERT

**L'homme et sa réalisation.** Entretiens recueillis par Eric Edelman. Un vol. 22 × 14 de 168 pages, Paris, Beauchesne, 1980.

Ont dialogué avec E. Edelman : Lanza del Vasto, G. Thibon, L. Pauwels, M. Genevoix, M.-M. Davy, R. Huygue, G. Picht, M. Oraison, E. Ionesco. On peut, car ces auteurs sont bien connus, deviner dans quel sens iront leurs témoignages. Il est toutefois heureux d'en avoir une fois de plus l'explication. Entre autres dans deux cas. Celui de Louis Pauwels : « Je ne suis pas éloigné de penser que les élargissements de la philosophie, la possibilité de renouer avec la philosophie éternelle, exigent de nous que nous liquidions l'héritage judéo-chrétien » (p. 56) ! Par contre, Eugène Ionesco dit : « Mais, si la "vérité" veut se manifester, elle peut le faire car ce qui est pour nous difficultés n'est pas difficultés pour elle. Et si la révélation vient illuminer notre âme, elle le fera malgré la honte que nous avons aujourd'hui de déclarer publiquement que Dieu est Dieu et que nous sommes ses fils. Mais je reconnais qu'il est bien dur de briser le monde que nous nous sommes fabriqué et qui nous sépare de nous-mêmes et de tout. La civilisation actuelle comme vous dites, qu'elle permette ou non à la vérité de se manifester c'est un fait, mais l'évidence se moque de la mauvaise volonté des hommes » (p. 162).

Jean-Dominique ROBERT

Gilles CAUSSÉ : **Jean-Jacques Lartigue premier évêque de Montréal**, Collection « Histoire religieuse du Canada », 16,5 × 24 cm, Montréal, Fides, 1980, 275 pages.

La carrière de Jean-Jacques Lartigue, au cœur de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est pour le moins remarquable. Homme d'Église et homme d'État, il jouit d'une position exceptionnelle dans notre histoire, tant par sa formation, son expérience, son statut ecclésiastique et politique, que

par sa personnalité controversée. Gilles Chaussé nous livre une biographie originale, travail de première main tant par la richesse de ses sources que par sa culture historique impressionnante, sur ce personnage à la jonction des principaux courants de pensée et des luttes qui ont fait la société canadienne de l'époque.

Sa formation, le premier évêque de Montréal la prit d'abord dans ce qu'il faut bien considérer comme la fine fleur de cette société, du côté de sa bourgeoisie nationale naissante. Sa famille fait partie du réseau des Papineau, Viger, Cherrier. Elle représente le maillon d'un milieu social qui est aussi un milieu intellectuel et une force politique, au sein de laquelle se jouera, dans le reste du siècle, la question du leadership de la nation canadienne-française, leadership qui à ce moment n'est pas encore partagé entre ses porte-parole laïcs et ses porte-parole ecclésiastiques. Sa formation scolaire au Collège de Montréal continue naturellement son éducation familiale, structurant une conscience d'élite telle que la conçoit le monde de son temps : on y voit Jean-Jacques Lartigue se préparer à prendre en mains les choses de son peuple, à travers les nouvelles institutions qui conditionnent désormais la vie politique de ce peuple et face à l'occupant étranger qui en contrôle le fonctionnement.

Quand plus tard, jeune clerc, après avoir poursuivi des études de langue anglaise et de droit, il s'adonnera à la théologie auprès des maîtres sulpiciens, puis accompagnera l'évêque de Québec, à titre de secrétaire, en tournée pastorale à travers les Maritimes, il ne fera qu'approfondir son expérience du terrain qui deviendra celui de son action pastorale, action d'autant plus efficace qu'elle met en œuvre un leadership quasi naturel.

Comme premier évêque de Montréal, Jean-Jacques Lartigue connaît un statut particulier, à la juridiction « bien précaire et pour ainsi dire indéfinissable », puisqu'il est suffragant de l'évêque de Québec dont il est, de fait, auxiliaire. Néanmoins, l'ascendant de sa personnalité, la qualité de ses prises de position, la constance de son travail à travers les difficultés et parfois les incompréhensions, en font un chef de file. « Contrairement à un Plessis, à un Panet et à un Signay, nous dit l'A., qui croyaient que la liberté de l'Église était fonction de leur soumission aux directives de Londres, l'évêque de Montréal avait compris que l'Église, dans un pays où existent des institutions représentatives, n'avait pas besoin de